

Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.
Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
B. BEGUE, JR.
GERANT.
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
catur et Chartres.
Entered as second-class mail matter, at the
Post-office at New Orleans, La., under Act of
March 3, 1879.
Prix de l'abonnement
EDITION QU'OTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis.....\$7.50
Et au delà.....\$8.50
Trois mois.....\$2.50
Six mois.....\$4.50
Un an.....\$8.00
Pour l'Etranger.....\$10.00
EDITION SEMI-HEBDOMADAIRE.
Pour les Etats-Unis.....\$4.00
Et au delà.....\$4.50
Trois mois.....\$1.20
Six mois.....\$2.20
Un an.....\$4.00
Pour l'Etranger.....\$5.00
EDITION DU DIMANCHE.
Pour les Etats-Unis.....\$0.20
Et au delà.....\$0.30
Trois mois.....\$0.60
Six mois.....\$1.00
Un an.....\$1.80
Les abonnements sont invariablement payés
d'avance.

DEUXIEME ANNIVERSAIRE
de la
VICTOIRE DE LA MARNE
Au profit du monument religieux et
patriotique qui sera élevée à Bercy-
lès-Meaux, en souvenir des héros et
des victimes de la victoire de la
Marne.
(Suite)
Le 1er septembre, à 17 heures, la
15e division se mit en marche sur Pa-
ris, qu'elle traversa du sud au nord.
La traversée fut triomphale. Les Pa-
risiens, justement émus par les mau-
vais nouvelles des derniers Jours, vi-
rent avec joie une belle division d'A-
frique toute fraîche, général en tête et
pleine d'entrain. Les hommes nous
seraient des mains, les femmes en-
voyaient des baisers et jetaient des
fleurs; chacun s'efforçait de donner
aux soldats du tabac, du chocolat, du
pain, des verres de vin ou de bière.
Nous eûmes là un réel contact avec le
cœur de Paris: ouvriers des faubourgs,
étudiants du boulevard Saint-Michel,
les habitants du quartier du Palais de
Justice, des grands boulevards et du
boulevard de Strasbourg.
Les cris de: "Vive la France! — Vi-
vent les zouaves!" — La tête à Guil-
laume! — Bonne chance! — Bonne
santé! — Revenez bientôt! — Ne ces-
siez de retentir. Les femmes em-
brassaient les zouaves; elles tendaient
leurs enfants aux officiers comme on
demande la bénédiction à un évêque.
On mettait des fleurs aux harnache-
ments des chevaux. Pas un zouave
n'était ivre; tous avaient conscience
qu'il fallait garder ses forces. Un
bourgeois soulevait son chapeau,
criait: "Avec des hommes comme ça, j'ai
confiance."
Nous marchâmes jusqu'au petit
jour; après une courte sieste sur la
route, abrités des avions par les ar-
bres, dans la région de Bobigny-
Drancy (N.-E. de Paris), on reprit la
marche. La division prit position, en
rassemblement articulé au nord du
Bourgel, face à Dugny.
Nous étions aussi derrière la 6e ar-
mée (général Maunoury) qui, face au
nord, occupait le front Dammartin-
Louvres. Des avions avaient été si-
gnalés à Luzarches. Le 12e bataillon,
composé de réservistes assez âgés, at-
tirait toute la sollicitude du lieuten-
nant-colonel Dubujadoux; il marcha
constamment auprès d'eux pour les
encourager et prendre toutes mesures
susceptibles de diminuer leur fatigue.
Il demanda et obtint une journée de
repos, qui fut prise au cantonnement
des Lilas, sous les murs de Paris. Il en
profita le 3 septembre pour réunir les
officiers et leur rappeler certaines di-
rections sur les méthodes de combat
enseignées par les premiers événements
de la guerre, l'importance de la mar-
che en liaison avec l'artillerie, l'utilité
de la fortification de campagne et de
l'importance du feu.
Le 5 septembre, la division fut ratta-
chée à l'armée Maunoury et se mit
en marche vers le nord. Le lieutenant-
colonel Dubujadoux se préoccupa sur-
tout d'aider et reconforter le 12e ba-
tillon qui avait peine à suivre. N'us
primes nos compagnies à Villeron
avec avant-postes organisés très judi-
cieusement par le chef de corps.
Le 6, la 90e brigade se mit en marche
dans la direction de l'Est et s'arrêta
assez longuement à l'Ebenoy-sous-
Dammartin en réserve d'armée. Elle
reprit sa marche dans l'après-midi et
cantonna à Villersoy, où nous entendî-
mes le canon pour la première fois.
Ce jour-là, le groupe de division du
général de Lamaze avait enlevé très
rapidement les hauteurs situées entre
Montjeu-Cuisy-Monthyon-Ivry et oc-
cupait en fin de journée le front Mar-
cilly-Barcy-Chambry. Le 7 septembre
1914 le régiment fut alerté, un peu
avant le jour. L'ordre était de se ren-

dre maître d'Etrépy (itinéraire Ivry-
Monthyon-Pringy-Barcy).
Le lieutenant-colonel Dubujadoux,
marchant près du général Quiquand,
fit prendre à partir de Monthyon la
formation de combat, le bataillon d'Ur-
bal en tête. Ce bataillon, arrivé à Bar-
cy, marcha encore vers Etrépy jus-
qu'à la côte 24, sans trop souffrir d'un
feu extrêmement violent d'artillerie de
plus calibres semblant venir du sud-
est; il réussit à se déployer face à cet-
te direction.
Ce n'était pas la lettre de l'ordre,
mais il fallait aller à l'ennemi là où il
se trouvait. Ce bataillon, avec beaucoup
d'ardeur, chercha à progresser par
bonds vers Varreddes sous un feu im-
mense provenant d'un ennemi invisible et
étranché (mitrailleurs, mousquetaires,
artillerie de tous calibres). Renforcé
d'abord par des zouaves du 11e ba-
tillon et du 3e régiment, puis par des
tirailleurs, il ne put progresser de
plus de 1,000 mètres. Vers 15 heures,
tous les chevaux étant tombés, les débris
de six compagnies se replièrent sous
un feu très meurtrier et furent ralliés
par le lieutenant-colonel lui-même
dans un fossé de route au nord de la
dite côte 24. Le commandant d'Urbal
et le capitaine Imbert étaient tués, les
capitaines de Reviers, Pignoux, Serph-
Dumagnou, Allouchery, Mélou, L'hésses.
Presque tous les chefs de sections et
sous-officiers étaient tués ou blessés.
De 7 heures à 16 heures, l'attitude du
lieutenant-colonel Dubujadoux fut très
belle: il mena beaucoup de sang-
froid et de bravoure, se déplaçant avec
cranerie au milieu des explosifs d'a-
vions, allant partout où il croyait sa
présence nécessaire, soit pour mainte-
nir l'ordre et la discipline, soit pour por-
ter quelques mots d'encouragement à
ses zouaves à mesure que les compa-
gnies de renfort recevaient l'ordre de
s'engager. A la nuit tombante, 18h. 30,
le feu de l'ennemi se ralentit; le régi-
ment avait maintenu ses positions et
impressionné l'ennemi qui n'osa pas
attaquer; mais il ne semblait pas non
plus avoir reculé.
A 19 heures, le lieutenant-colonel
Dubujadoux reçut l'ordre de s'emparer,
avec les unités du régiment disponi-
bles, du village d'Etrépy situé à 2
kilomètres plus à l'est. A ce moment il
n'avait sous sa main qu'un bataillon à
demi entamé (bataillon Dechizelle),
dont le chef n'était pas avec lui, et une
troupe d'environ 250 hommes (débris
du bataillon d'Urbal, du 3e zouaves, du
2e tirailleurs). Le capitaine Péron, son
adjoint, réorganisa cette compagnie et
l'en se mit en route. L'ordre avait été
envoyé au bataillon Dechizelle de mar-
cher en première ligne; cette compa-
gnie d'occasion devant suivre en ren-
fort.
Le lieutenant-colonel marchait en
tête de celle-ci, persuadé que le ba-
tillon Dechizelle était devant lui. Il
disait à ses hommes tout en marchant:
"On va renforcer le bataillon Dechi-
zelle pour attaquer Etrépy. Mes
zouaves, je vous donnerai du vin et on
boira à la santé des Allemands."
En cours de route, il fit sonner par le
clairon Thomas, de la 15e compagnie,
le refrain du régiment: "Bâtonnez vos
aînés, deuxième régiment", en signe
de ralliement au bataillon Dechizelle.
La sonnerie fut immédiatement ré-
pétée, mais maladroitement. On en
conclut que "ce pouvait être par l'ennemi.
Il dit: "Silence, courage, défense de
tirer, on ira à la baïonnette."
(A continuer.)

AU CHAMP DE COURSE.
Les gagnants, Zib, Medding Miss, Half
Rock, Pif Jr., Jack Reeves,
Thansgiving, Buzz Around.
Le handicap le plus conséquent,
"Rex Handicap", de \$2,000 ajoutés, a été
gagné par "Pif Jr.", cheval de 5 ans,
couronnant sa première apparition de
cette saison de sport.
Le résumé:
Première Course, 3 1/2 furlongs; 2
ans; course \$600.—Zib, Ormery, Red
Rover.
Deuxième Course, 6 furlongs; 3 ans
et au-dessus; course \$600.—Medding
Miss, Ophelia W., Souvenir.
Troisième Course, un mille; 3 ans et
au-dessus; course \$600.—Half Rock,
Wise Man, McAdo.
Quatrième Course, un mille et 1-8,
"Rex Handicap", \$2,000 ajoutés; 3 ans
et au-dessus.—Pif Jr., Hubbard, Grumpy.
Cinquième Course, un mille; 3 ans et
au-dessus; course \$600.—Jack Reeves,
Miss Kruter, Balbearer.
Sixième Course, un et 1-8; 3 ans et
au-dessus; course \$600.—Thansgiving,
Yodels, First Star.
Septième Course, un mille et 1-16; 3
ans et au-dessus; course \$600.—Buzz
Around, Marcus, Gibraltar.
ENTREES DE CE JOUR.
Première Course—Maidens, 2 ans;
course: 3-2 furlongs;—Man of Honor
112, Tugs 107, St. Theresa 106, Shade
106, Reille 104, Notate 109, Sena Day
106, Water Wave 106, Nowhere 101.
Seconde Course—3 ans; Claiming;
6 furlongs.—Chemung 114, Sir Oliver
110, Sandy Lad 108, Rhymer 108, Super-
nal 107, Bubble 107, Burbank 105, Bon
Otis 104, Taxi 100, Bluebank 111,
Ella Ryan 109, El Rey 108, (Imp.) Dr.
Prather 108, Kebo 107, Ophelia W. 107,
Wat 105, May Star 100, Dahlia 95.
Troisième Course—3 ans et au-
dessus; Claiming; 6 furlongs.—Gainer 114,
Reclus 111, Wisoman 111, Alex Getz
113, Bars and Stars 112, Busy Joe 110,
Rose Point 108, Fairy Legend 105, Run-
ning Queen 99, Gordon Russell 118, The
Masquerader 114, Brizz 113, Stir Up 113,
Korfhag 110, Dunga Din 110, Hops 107,
Valerie West 100.
Quatrième Course.—3 ans et au-
dessus "The Martin Behrman Handicap";
\$1,200 ajoutés; Claiming; 2 milles.
Moscowa 116, Yodels 108, S. L. Rock
106, Thanksgiving 101, Billie Baker 112,
Fair Orient 106, Menlo Park 102.
Cinquième Course.—3 ans et au-
dessus: "The Tia Juana Handicap", un
mille.—J. J. Murdoch 114, McAdo 107,
Traction 107, Amazon 103, Margaret N.
102, (Imp.) Grundy 95, All Smiles 113,
David Craig 107, (Imp.) Hendon 105,
Woodstone 101, Fizer 96.
Sixième Course.—3 ans; "The Havre
de Grace Course"; 7 furlongs.—Whirl-
ing Dun 116, Dr. Tuck 111, Warsaw 108,
Imp. Spear Lance 106, Opportunity
113, Diamond 108, Mirza 108, (Imp.)
Joanna H 99.
Septième Course.—3 ans et au-
dessus; Claiming; un mille.—Thos. Cal-
loway 114, Rustling Brass 111, Wolf's
Bath 111, Balgee 111, Baby Cal 109, El-
ta's Charm 106, Energetic 106, Will Do
104, Mobie Maguire 95, Marcus 114,
King K 111, Fuzzy Wuzzy 111, Rex Oak-
wood 111, (Imp.) Sansyming 109, Tac-
tloss 106, Bas Blanc 104, Gentlewoman
99, Raggedy Man 95.
Touristes Newyorkais.
Soixante-dix personnes de New York
sont arrivées hier par un train spécial
du chemin de fer "Queen and Crescent",
et sont descendues à l'Hôtel Grun-
wald. Après avoir assisté aux fêtes du
carnaval, les touristes quitteront la
Nouvelle-Orléans, mercredi, une partie
à destination de San Francisco, et l'autre
de la Floride.

AMUSEMENTS.
TULANE.—"A World of Pleasure,"
Ce soir à 8-15.
CRESCENT.—"A Prince for a Day"
Matinée 2:30 p. m. Ce soir à 8-15.

Bureau de l'Etat Civil
Naisances.
Mme Walter Keen, un garçon, Hôpital
de la Marine des Etats-Unis.
Mme Charles Alexander, un garçon,
1601 Nord Villérel.
Mme Edward Hughes, une fille, 525
Ste. Marie.
Mme Joseph Prieto, une fille, 3027
Cleveland.
Mme Walter Stayn, une fille, 430
State.
Mme James Taboney, un garçon, 2014
France.
Mariages.
Ralph Daste et Mlle Victoria Fer-
raux.
George Harker et Mlle Rosalie Doo-
lan.
Joseph McGinn et Mlle Sara Leon-
hard.
Edward Moore et Mlle Emma Shep-
ard.
Décès.
Bridget Colgan, 73 ans, Louisiana Re-
creat.
Nord Veuve Louis Kattwitz, 71 ans,
721 North Bourne.
Thomas Coffee, 57 ans, 2720 Conti.
Patrick Coyne, 90 ans, 2419 Seconde.
Bayard McClean, 60 ans, Hôpital
Presby'térien.
Mme Veuve Carolina Schneider, 65
ans, 619 Indépendance.
Louise Pierre, 16 mois.
Louise Dickson, 32 ans, Hôpital de
la Charité.
Karl Frederick, 30 ans, Hôpital de la
Marine des Etats-Unis.
Sarine Hyde, 78 ans.

Société historique de la Louisiane
La réunion mensuelle de la Société
Historique de la Louisiane, aura lieu,
mercredi, 21 février, à 8 heures du soir,
au Cabildo. M. James A. Renshaw sou-
mettra une conférence intitulée: "The
City Beautiful—A Tale of Changes in
New Orleans During a Lifetime". Le
public est invité à y assister.

Le défilé Industriel.
Une foule considérable se rendoyait
hier à midi sur la rue Canal et les rues
adjacentes, afin de jouir du défilé in-
dustriel, organisé sous les auspices de
l'Association de Commerce de la ville.
Il y avait 102 charriots au nombre
desquels étaient de très beaux, repré-
sentant les industries de la ville et des
fermes des paroisses voisines. Il y avait
également un charriot de la Croix-
Rouge, et un de "Preparedness" sur le-
quel était un canon de la chaloupe-ca-
nonnière "Wheeling", et des canon-
niers. A la tête du défilé étaient deux
escouades de police. Une à cheval,
l'autre à pied. M. Paul F. Jahneke,
était grand marshal, et était assisté de
plusieurs adjutants. Une revue offici-
elle du défilé a eu lieu en face de
l'Hôtel de Ville, par les autorités de la
ville et un comité composé des mem-
bres de l'Association de Commerce.
O'Malley vs. Curley Brown.
Un procès en dommages pour \$21-
967.31, a été intenté hier matin devant
la Cour Civile de District, par D. C.
O'Malley, contre H. D. (Curley) Brown.
O'Malley déclare que lorsqu'il a vendu
le journal "New Orleans American", à
Brown, ce dernier lui aurait donné une
garantie, comme quoi il avait protégé ses
actions se chiffant au montant men-
tionné, mais ne l'a pas fait.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises samedi à 8 heures du soir.
DIMANCHE, 18 février, 1917.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les
environs.—Temps plusieurs dimanche, légers
vents du sud.
Pour la Louisiane.—Temps plusieurs et froid
dimanche et lundi.
TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant le thermomètre du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel
Hôtel des Postes, était comme suit:
7 a. m. 58
9 a. m. 61
11 a. m. 72
1 p. m. 73
3 p. m. 76
5 p. m. 74
Le tableau suivant donne le temps pour le
jour du 17 février à la Nouvelle-Orléans:
7 a. m. 58
9 a. m. 60
11 a. m. 72
1 p. m. 73
3 p. m. 76
5 p. m. 74
TUYAUX DU COMMODORE.
Première Course.—Water Wave,
Sena Day, St. Theresa.
Seconde Course.—Bluebank, Sir
Oliver, Chemung.
Troisième Course.—Gainer, Wise-
man, Bars and Stars.
Quatrième Course.—Menlo Park,
Moscowa, Solid Rock.
Cinquième Course.—J. J. Murdoch,
McAdo, All Smiles.
Sixième Course.—Warsaw, Whirl-
ing Dun, Diamond.
Septième Course.—Fuzzy Wuzzy,
Marcus, Elta's Charm.
Pour Guérir un Rhume en un Jour.
Prenez LAXATIVE BROMO QUININE. Il n'exis-
te qu'un "Bromo Quinine". La signature de
E. W. GROVE sur la boîte, 25c.

Je recommande Peruna à tous ceux
qui souffrent du
Catarrhe-
Je ne
crois pas
que je
me sois
mieux
portée
dise que ce remède n'a fait beaucoup de bien
pour le catarrhe de la tête et de la gorge. Je
recommande Peruna à tous ceux qui souffrent
du catarrhe. Je ne me suis jamais mieux
portée. Ma capacité pour le travail est réelle-
ment surprenante. On ne peut trop hautement
louer Peruna.
Nos livres vous enseigneront, gratis, com-
ment vous entretenir en bonne santé.
Les personnes qui objecteraient aux médi-
caments liquides peuvent dès à présent se
procureur des comprimés Peruna.

Le défilé Industriel.
Nouvelles-Orléans, le 9 février 1917.
Chère Mademoiselle,
J'ai l'honneur de vous informer que
j'envisage par le même courrier, au Mi-
nistère des Affaires Etrangères, de Bel-
gique, au Haare, une traite de 549 frs.
équivalant au cours du jour, de la
somme de 891.00, que vous avez bien
voulu me remettre aujourd'hui.
En faisant cet envoi, j'ai prié M. le
Baron Beyens de vouloir bien remettre
cette somme sans retard, au Comité de
l'œuvre qui s'occupe de porter secours
aux pauvres petits orphelins belges.
Je ne puis vous dire combien je vous
remercie de votre dévouement et de
votre générosité, et je vous prie de
vouloir bien être mon interprète auprès
des membres du Cercle Apollon,
pour leur transmettre encore l'expres-
sion de ma très sincère gratitude.
Veuillez agréer, chère Mademoiselle,
l'assurance de ma considération distin-
guée.
L. DE WAELE.
Consul général de Belgique à la Nou-
velle-Orléans.
A Mlle Amélie Poujol.

ATHENÉE LOUISIANAIS
(Groupe de l'Alliance Française.)
CONCOURS DE 1916-1917.
Programme.
L'Athénée propose le sujet suivant aux per-
sonnes qui désirent prendre part au concours:
La Langue française au lendemain de la paix.
Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er
mars 1917, inclusivement.
L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le
meilleur recevra une médaille d'or et un prix
de \$50.00 en espèces, et le comité juge le
manuscrit digne d'être couronné.
L'Athénée s'il le juge utile, accordera une
seconde médaille.
Toutes personnes de race blanche résidant en
Louisiane est invitée à concourir.
Les manuscrits devront être écrits en langue
française aussi lisiblement que possible, ou
dactylographiés sur papier ayant une marge,
et seulement sur le recto. Ils ne devront pas
dépasser 30 pages.
Chaque manuscrit sera remis sans nom d'a-
uteur, mais portant une épigraphe ou devise qui
sera reproduite sur une enveloppe cachetée
dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et
son adresse.
Le comité pourra accorder des mentions
honorables, s'il le juge convenable.
Le comité nommé pour examiner les manu-
scrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant
le nom du concurrent qui a mérité le prix,
pour s'assurer qu'il est dans les conditions du
concours.
Tout manuscrit couronné sera publié dans
le Journal de l'Athénée.
La présentation des prix se fera dans une
séance publique, où réunira, par la circon-
stance, tous les éléments d'une fête littéraire
et artistique.
Le nom du lauréat pu de la lauréate sera
proclamé à cette fête et les devises des con-
currents à qui des mentions honorables au-
ront été accordées, seront lues devant le pu-
blic.
Les candidats devront se soumettre strictement
aux dispositions du programme.
Les manuscrits dans aucun cas ne seront
rendus.
Tout candidat qui fera connaître sa devise
sera mis hors de concours.
Toute personne qui aura obtenu la médaille
se pourra plus concourir.
Les manuscrits seront adressés à l'Athénée
Louisianais, 1009 de la Banque Ibernia, Nou-
velle-Orléans.
Le secrétaire perpétuel,
LIONEL C. DUREL.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
Commencé le 11 février.
LOIN DES
AUTRES
Par TANCREDE MARTEL
Cette créature, vraiment splendide,
méritait bien qu'on l'admire tout en-
tière comme une belle composition
plastique, une harmonie vivante, une
statue qui marcherait. Elle serait Cor-
dula... L'art d'aujourd'hui des dévotions
sur elle. Il la verrait le plus possi-
ble, emmagasinerait dans son cerveau
l'image de sa tête enchantée. Mais,
ô splendeur! elle avait marché devant
lui; elle lui avait parlé! Et il se sentait
homme, sans s'inquiéter des vêtements
à reconstruire l'idole entière.
Parfois Julien rêvait chèrement de
sa nudité. Devant lui s'élevaient une
gorge marmoréenne, une lumière
blanche arrêtée en des contours pré-
cis, des hanches majestueuses, une
harmonie plastique comparable à celle
de la Venus du Vatican, — quelque
chose d'unique et de divin, vrai réve-
d'homme de la Renaissance, qu'émeut
seulement la parfaite, l'impeccable
Beauté...

La fille du vieux Léar, subissant sans
les mériter les imprécations folles de
son père, puis revenant mettre son
cœur tout entier, sa pitié, son amour
filial aux pieds du fantomatique ma-
lade, devait être ainsi. N'avait-elle
point, l'inconnue, cette précieuse ex-
pression mélancolique dont se parent
les grandes âmes, presque toujours in-
comprises? Et à l'heure même où Ju-
lien rêvait d'elle, n'employait-elle
point son temps, son ingéniosité d'es-
prit et ses dévotions à faire œuvre de
charité?
Le Louvre, où il se promenait fié-
vreusement dans la galerie des Immor-
telles, lui rendait toutes ses joies et
ses émotions d'interprète du Beau.
Mais, à un détail du marbre, à l'aspect
nouveau d'un chef-d'œuvre pourtant
familier à ses regards, il lui revenait
en mémoire quelque chose de la jeune
femme rencontrée dans Paris comme
par miracle. Elle revivait un jour
ignorante de son pouvoir, dans une
statue qui garderait son image pour
les générations à venir.
L'implacable résolution de Julien
était prise: elle "poserait" sans s'en
douter.
L'artiste regarda sa montre. Quatre
heures. Il avait flâné le long des
quais en quittant le Louvre, dépassé à
Corseconde, erré sur le Cours-la-Reine
et venait d'entrer dans l'avenue d'An-
tin. Il se reprocha tout bas de n'être
pas encore allé retrouver sa vision.
Quelle folle idée la parait ce jour-là? Ses
majestueuses chevelures blondes, qui dé-

gageaient sa nuque de désesse, se-
raient-ils abrités d'un fier gainsbo-
rough, comme à leur première rencon-
tre, ou bien cacheraient-ils leur douceur
et suave masse d'or sous le majestue-
ux chapeau de velours empanaché de
noir, qu'elle portait la veille, et qu'a-
vait-elle adopté Hélène Fourment po-
sant pour Rubens?
Julien venait d'atteindre une station
de fiacres. Il leva machinalement les
yeux sur le cadran du kiosque de po-
lice... Quatre heures vingt... Presque
au même moment, une inexplicable
rumeur envahit ce quartier, cette
étroite de rues ordinairement paisi-
bles. Un gardien de la paix, la main au
képi et le sabre battant la cuisse, tra-
versa la rue, affolé, essoufflé, rouge-
d'émotion, en courant comme un fou
vers le poste de l'avenue d'Antin. Puis
subitement un bourdonnement de cris
douloureux, suppliants à voix assour-
dir, un râle fait de mille râles, un san-
glot confus de mille sanglots emplirent la place François-Ier. Des voi-
tures roulaient ou semblaient se
trainer sur le pavé avec un bruit lu-
gubre. L'étrange et horrible rumeur
vous envoyait aux oreilles la lamenta-
tion de tout un peuple: on eût dit l'ar-
rivée de l'ennemi dans une ville prise
d'assaut, car, par-dessus ces épouvant-
ables hurlements dominaient les cris
aigus des voix féminines.
Julien Sorbier courut comme les autres
et fut tout à coup saisi d'horreur.
On gémissait, on glapissait à tous les
coins de rue. Des flammes envelop-

paient presque entièrement une basse
construction voisine, que les prome-
neurs et les gens du quartier se mon-
traient avec terreur. Le feu était au
Comptoir de Philanthropie.
Il s'était déclaré sournoisement, mé-
chamment, depuis quelques minutes,
affectant les hommes, mais plus encore
les femmes, éperdues, surprises, gê-
nées par leurs élégantes toilettes, dé-
concertées avant d'avoir eu le temps
de se reconnaître, incapables de lutter,
de s'élever de cette mer de flammes.
La catastrophe marchait vite. Les
charpentes, les frêles boiseries, le car-
ton, les toiles, les tentures crépi-
lèrent et flambèrent avec un bruit sec
et sinistre, rendue encore plus mal-
faisante par les ingrédients chimiques
qui la produisaient, prenait aux yeux
et à la gorge toutes ces créatures sans
défense. Des bras noirs par le feu,
aiguës, se balançaient encore de brace-
lets-gourmets, se dressaient au milieu
de cette foule hurlante, semblaient à
on ne savait quels poteaux de douleur.
Détail navrant et inattendu: une belle
et distinguée personne, vêtue avec un
goût exquis, la petite montre au ce-
rasage, lâchant de ressaisir sa perruque
blonde, qu'un involontaire et violent
coup de coude avait fait tomber par
... Les cheveux du sculpteur se dressè-
rent sur sa tête à la vue de cet en-
tassement de misères et de lâchetés
humaines... Sans écouter de suppliants
appels jouant de la canne et du para-
pluie, et se dégageant brutalement des
mains qui les retenaient, des bras s'a-

crochant à eux, des regards d'épouses,
d'amies et peut-être de maîtresses qui
les imploraient, quelques hommes,
presque tous de jeunes hommes, s'en-
fuyaient au hasard, hagards, stupides,
et foulant sous leurs pieds sans re-
mords ce tas lamentable de corps fé-
minins... L'égoïsme séparait les sexes!
Mais la chevalerie française ne perd
jamais ses droits. A ces gens de cer-
cles et de courses, à ces habitués de
cabarets de nuit et de petits théâtres,
un vieux, tout blanc, le général comte
de Turguières, donnait une haute lo-
cation d'héroïsme, d'honneur et de digni-
té humaine. Il avait placé devant lui
sa femme et sa fille, qu'il entourait de
ses deux bras, et, calme comme sous
les boulets de l'ennemi, dominant tous
ces malheureux de sa haute taille, il
avançait péniblement vers l'étroite
portière, pendant que les efforts person-
nels de Julien lui frayaient la voie. Ses
cheveux et sa redingote brûlaient,
mais le général semblait ne point s'en
apercevoir. Tout à coup un de ces ef-
farés fuyards, le petit baron Feylard de
la Clairière — une tête de goyander à
monocle et moustache frisée, — tenta
de housculer et de rejeter derrière lui
la comtesse. Le vieillard, indigné et
frémissant de colère, fit siffler sa can-
ne et en balafra la figure du drôle. Il
y eut un subit écart, dont profitèrent le
général pour gagner la rue...

boutiques commençaient à s'érouler,
il réussit à la découvrir. Il s'élança,
animé d'une vigueur qu'il ne se con-
naissait pas encore, d'un extra-ordi-
naire élan de résolution, d'une légèreté de
cœur crevant des cerceaux de papier!
Elle gisait lamentablement sur le
tapis, la poitrine en avant, plétinée, en-
flamée, tordant ses bras de désespoir,
devant sa boutique, et ses flammes, qui
n'avaient pas vu d'abandonner,
étaient tombées avec elle... Les mouve-
ments de son corps, la fuite de ses voi-
sines, les morsures du feu avaient dé-
truit l'harmonie s'échappant de sa
coiffure. Julien, dont l'énergie et le
sang-froid se décuplaient à chaque se-
conde, parvint jusqu'à elle, l'enleva, la
remit sur ses pieds, promena ses mains
sur son admirable corps pour étendre
les flammes, lui, dont les vêtements
brûlaient aussi; puis, brusquement, ay-
ant aperçu les ciseaux dont elle égali-
sait les tiges de ses chrysanthèmes, il
faucha d'un seul coup les boucles de
cheveux qui commençaient à brûler
dans son dos et qui, l'instant d'après,
eussent enveloppé son front d'une cru-
elle auréole... Il lui cria: "Courage!" et
l'emporta sous un arc-en-ciel de feu et
d'embrasement de fumée. Il fit, d'un
coup de genou, une trouée dans la masse
de feuards qui masquait la porte, des-
cendit les trois marches d'entrée, et se
trouva hors du péril, dans la rue,
dans l'air, dans la clarté du jour, dans
la lumière, ayant toujours dans ses